

Marie AUGENDRE, Jean-Pierre LLORED et Yann
NUSSAUME (dir.), *La mésologie, un autre paradigme pour
l'anthropocène ? Autour et en présence d'Augustin
Berque* | Augustin BERQUE, *Glossaire de la mésologie* |
Augustin BERQUE, *Là, sur les bords de l'Yvette –
dialogues mésologiques*

Mathis Stock



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/3148>

DOI : 10.4000/ebisu.3148

ISSN : 2189-1893

Éditeur

Institut français de recherche sur le Japon à la Maison franco-japonaise (UMIFRE 19 MEAE-CNRS)

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2018

Pagination : 238-242

ISSN : 1340-3656

Référence électronique

Mathis Stock, « Marie AUGENDRE, Jean-Pierre LLORED et Yann NUSSAUME (dir.), *La mésologie, un autre paradigme pour l'anthropocène ? Autour et en présence d'Augustin Berque* | Augustin BERQUE, *Glossaire de la mésologie* | Augustin BERQUE, *Là, sur les bords de l'Yvette – dialogues mésologiques* », *Ebisu* [En ligne], 55 | 2018, mis en ligne le 15 décembre 2018, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/3148> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ebisu.3148>

© Marie AUGENDRE, Jean-Pierre LLORED et Yann NUSSAUME (dir.)
La mésologie, un autre paradigme pour l'anthropocène? Autour et en présence d'Augustin Berque, Paris, Hermann, 2018, 416 p.

© Augustin BERQUE
Glossaire de la mésologie, Bastia, éditions éoliennes, 2018, 48 p.

© Augustin BERQUE
Là, sur les bords de l'Yvette – dialogues mésologiques –, Bastia, éditions éoliennes, 2017, 120 p.

Dr. No contre le POMC (et autres aventures d'Augustin Berque)

Voici trois ouvrages de et autour du Dr. No sur la mésologie, science de l'environnement non strictement bio-physico-chimique, qui prend en charge les différentes manières dont les humains, à travers de multiples médiations, développent un rapport à la Terre, variable selon les cultures et les projets. Cette mésologie s'attaque notamment au POMC, le Paradigme Occidental Moderne Classique dont l'une des caractéristiques serait un manque de géographicit , au fondement du rapport problématique du

capitalisme à l'environnement en raison de l'abstraction du « concret médial ». Derrière le pseudonyme Dr. No, pour ceux qui ne le savent pas encore, se cache *Beruku sensei* (alias Augustin Berque). Les trois ouvrages ont en commun l'intentionnalité de partage du monde berquien pour trois publics différents avec trois formes d'écriture différentes.

Le premier court ouvrage s'intitule *Là, sur les bords de l'Yvette – dialogues mésologiques*, et présente, non sans humour, les enseignements centraux de la mésologie, sous forme de dialogue fictif entre un grand-père aimant et sa petite-fille intelligente. Le livre est bien conçu pour atteindre un public plus large où l'on parle aussi de la K-Pop. Cependant, Bigbang, Super Junior, SNSD, 2NE1, BTS, EXO, April, Pristine, Psy, B.A.P., Twice sont des groupes très différents qui développent chacun une trajectivité de leur corps animal et une cosmicité spécifiques. Le mérite de cet ouvrage réside dans sa volonté de partage avec le grand public.

Le *Glossaire de la mésologie* ramasse, avec des pointes d'ironie qui rappellent les *Mots de la géographie* conçus par Roger Brunet au début des années 1990, les principales définitions qu'une mésologie, en tant que discipline spécifique, pourrait se donner comme vocabulaire élémentaire

(*Grundbegriffe*). On y croise à la fois des définitions travaillées depuis une trentaine d'années et des « principes » plus récents qui constituent des modèles, afin de comprendre la manière dont les relations éco-techno-symboliques entre l'humain et le terrestre se forment. Cet ouvrage a une ambition paradigmatique, qui s'assortit également d'un partage de concepts avec les chercheurs au travers des définitions nominales.

Le troisième, dont je parlerai plus en détail en raison de son ampleur, s'intitule *La mésologie, un autre paradigme pour l'anthropocène*, publié sous la direction de Marie Augendre, Jean-Pierre Llored et Yann Nussaume. Il rend compte d'un « colloque de Cerisy » autour de l'œuvre d'Augustin Berque et traite de façon approfondie de la manière dont pourrait émerger une discipline appelée « mésologie¹ ». Force est de constater combien la pensée d'Augustin Berque a créé un véritable monde susceptible d'être partagé, ce dont j'ai longtemps douté. Par la création de néologismes pour qualifier les multiples manières dont les milieux humains sont constitués (chôrsie, médiance, etc.), Augustin Berque a constitué un véritable système éco-techno-symbolique *pour lui*, un véritable monde au sens phénoménologique, se mettant ainsi en phase avec sa théorie, avant de le partager en un bien commun. L'ouvrage

est traversé d'un attachement et d'une émotion liés à la personne d'Augustin Berque, visibles à travers de multiples illustrations, graphiques, images et hommages très personnels, ce qui prouve combien le cognitif est affaire d'esthétique au sens strict du terme.

La mésologie, un autre paradigme pour l'anthropocène a pour ambition d'engager un mouvement transdisciplinaire, associant les *Realwissenschaften* (géographie) aux *Idealwissenschaften* (philosophie), mais aussi aux disciplines dites appliquées (architecture, urbanisme) ainsi qu'à l'art contemporain. Il s'ouvre sur un texte d'Augustin Berque expliquant l'avènement de sa notion de « trajection », définie comme processus de couplage entre l'être et son milieu, et aussi sa réalité. Il s'agit là certes d'une expression mésologique, mais on trouve des considérations similaires dans le mouvement constructiviste de l'expression « construction sociale de la réalité ». En fait, c'est la *relationalité* qui est au cœur de l'appareil notionnel, et qui permet d'appréhender la constitution des milieux par un jeu de relations, différentes selon les intentionnalités des humains, et les comportements des non-humains. Une nouveauté concerne l'inscription dans un processus par la notion de « chaînes trajectives ». En effet, Berque intègre maintenant une dimension temporelle indispensable pour la compréhension des milieux, car les

significations se modifient au cours du temps (la haute montagne, la neige, etc. font l'objet de représentations changeantes au cours du temps) en même temps que se modifient les milieux. L'histoire des milieux peut maintenant s'intégrer dans une théorie du développement des sociétés humaines (au sens de Norbert Elias).

L'ouvrage est structuré en trois parties : la première traite des notions et théories des milieux et vise à reconstruire la généalogie de la mésologie, d'une part, et, d'autre part, la manière dont on peut se saisir conceptuellement de l'appareil théorique d'Augustin Berque. Elle propose neuf chapitres autour de la spécificité de sa théorie. Les auteurs s'inscrivent principalement dans la discipline de la philosophie, ce qui donne une certaine couleur à ces chapitres et aux intérêts cognitifs poursuivis. Il s'agit de travaux généalogiques sur la notion de milieu (Philippe Pelletier) ou sur la mésologie au XIX^e siècle (Ferhat Taylan, Pauline Couteau), travaux réflexifs ou spéculatifs sur l'éthique (Inutsuka Yū), le lien entre technique et milieu (Emanuele Clarizio, Victor Petit, Ludovic Duhem) ou encore la notion d'habiter (Catherine Larrère, Yoann Moreau & Alain Kaufmann). On retient particulièrement le chapitre « Habiter terrestre, hospitalité terrienne » de Yoann Moreau et Alain Kaufmann, qui pose la question de

l'habitabilité et propose une autre façon d'aborder l'habiter, notion centrale dans le dispositif d'Augustin Berque, en même temps très discuté dans la géographie francophone depuis une vingtaine d'années. La perspective de l'habiter comme « dispositif à disputes » (p. 139) paraît stimulante.

La deuxième partie traite de la diffusion de la mésologie en architecture, en urbanisme, en aménagement et en art contemporain. Mais elle mêle aussi d'autres questions telles que le jeu ou le risque du point de vue mésologique. En particulier, il est fascinant d'observer la manière dont l'école d'architecture de Grenoble renouvelle son cursus en fonction de la théorie d'Augustin Berque (Paul-Emmanuel Loiret), comme d'apprendre qu'en pédagogie, Romuald Zaniewski proposait en 1952 une « pédagogie mésologique » (Dominique Ottavi).

La troisième partie traite des mutations des milieux contemporains, mais une question jaillit d'emblée : si la mésologie traite de la relation entre humains et non-humains, peut-on utiliser le terme « mutation » d'obédience biologique (qui a un sens très précis de changement *génétique*) pour signifier les changements mésologiques ou les modifications des chaînes trajectives ? Je pense qu'il convient de trouver un terme

spécifique qui ne serait pas chargé de ce biologisme. Quels sont les enjeux de l'habitabilité contemporaine identifiés dans les chapitres? La permaculture (Leila Chakroun & Diane Linder) – on y trouve une pépite : la notion de « soi mésologique » (p. 289) qui permet une réponse à l'oubli de la géographicit  de l'humain en tant qu'individu –, l'habitat pavillonnaire (Soraya Baït & Henry-Georges Laffont), la co-habitation avec les moustiques (Sarah Vanuxem) et les plantes (Marc-Williams Debono) ainsi que le *landscaping* (Catherine Szanto). Néanmoins, l'anthropocène n'est-il pas foncièrement un « urbanocène » au sens où les milieux sont d'abord des milieux *urbains*? Cette dimension est manquante. C'est ce qu'Henri Lefebvre nous avait promis jadis à travers la notion d'urbanisation planétaire, avec l'idée que la ville n'est plus le seul lieu où l'urbanité se déploie. Depuis, l'urbain s'est en effet déployé à la campagne, en banlieue, dans les stations touristiques, les océans, la haute montagne, les déserts, et bien sûr dans les métropoles contemporaines. L'urbanisation semble être le processus mésologique contemporain essentiel. Il manque aussi le deuxième pilier essentiel des milieux contemporains, leur digitalité. Il s'agit aujourd'hui de *computing environments* au sens où senseurs et puces électroniques sont intégrés

dans les milieux, ce qui est parfois appelé « *pervasive computing* » en informatique ou « territoire numérique » ou « code/space » en géographie. Qui plus est, les relations aux lieux géographiques sont médiées par les technologies numériques. Cette interrelation fait émerger un habiter assisté par ordinateur (HAO), nouvel aspect de la relation éco-techno-symbolique de l'histoire humaine.

L'ouvrage est également le témoin d'interactions avec la pensée et les chercheurs japonais. Inaga Shigemi suit une « bio-épistémologie » en faisant le lien entre les chaînes trajectives et la qualité de la Terre comme milieu vivant. Inutsuka Yū rappelle l'importance de Watsuji pour la théorie berquienne et montre en même temps combien est difficile la circulation de mots/concepts d'une langue à l'autre, d'une culture scientifique à l'autre. En effet, il discute la traduction du japonais *fūdo* 風土 par « milieu », mais affirme que la traduction par « climat » est également possible². Il propose une discussion fascinante de la phénoménologie de Watsuji : elle pourrait être rapprochée de la sociologie phénoménologique d'Alfred Schütz qui s'est également efforcé de penser les relations entre individu et société, et qui mobilisait les termes « *Umwelt* », « *Mitwelt* », « *Vorwelt* », « *Nachwelt* » pour indiquer les mondes dans lesquels sont enchâssés

les humains. Le texte d'Inutsuka Yū illustre également comment « penser entre les langues » est productif, ce qui effectivement caractérise le travail conceptuel d'Augustin Berque quand il mobilise les significations et puisances évocatrices du japonais, du chinois, du français, de l'anglais, de l'allemand, du grec, du latin, etc.

L'ouvrage témoigne de la diffusion et de l'amplification de la pensée d'Augustin Berque dont l'œuvre a touché, aux sens émotionnel et sensible, un grand nombre de disciplines, parvenant ainsi à partager son monde avec d'autres. Il est rare qu'un géographe y parvienne. Saluons l'exploit.

Mathis STROCK
Professeur à l'université
de Lausanne

-
1. J'ai organisé une rencontre semblable à l'occasion du doctorat *honoris causa* de l'université de Lausanne décerné en juin 2017 à Augustin Berque, dont les débats filmés se trouvent ici : <http://wp.unil.ch/geoblog/category/colloques/habiter-comme-travail-ecoumenal/>
 2. Par ailleurs, la traduction anglaise de 1961 s'intitulait *Climate and Culture: A Philosophical Study* et les commentateurs y voyaient un autre géodéterminisme.

© Gaétan RAPPO

Rhétoriques de l'hérésie dans le Japon médiéval et moderne. Le moine Monkan (1278-1357) et sa réputation posthume, Paris, L'Harmattan, 2017, 498 p.

Le livre que Gaétan Rappo consacre au moine Monkan Kōshin 文觀弘真 (1278-1357) est l'une des publications récentes les plus importantes consacrées au bouddhisme médiéval japonais.

Dans l'imaginaire collectif, le nom de Monkan reste souvent associé au mot *kaisō* 怪僧, « moine aux pouvoirs étranges ». Ce terme moderne, quand il n'est pas associé à Monkan, renvoie le plus souvent à une autre figure de l'histoire qui apparaît en conclusion de l'ouvrage de Gaétan Rappo : Grigori Efimovitch Raspoutine (1869-1916). Dans les deux cas, malgré les efforts de l'historiographie japonaise et russe de resituer ces personnages en dehors des mythes et des mythologies politico-religieuses qui s'attachent à leurs noms, l'image virtuelle/fictive (*kyozō* 虚像) l'a emporté sur le portrait réel (*jitsuzō* 実像).

En général, le nom de Monkan reste lié à ceux du guerrier Kusunoki Masashige 楠木正成 (mort en 1336)